

Une merveilleuse découverte

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **10 (1872)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181800>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Près de la table, au-dessus de laquelle planait l'image du Saint-Esprit, était assise la femme de Toni. Chacun dans la contrée l'appelait *la belle Resel*. Munie d'un couteau à lame courte, elle était occupée à sculpter un morceau de racine de buis. Devant elle, on voyait, sur la table, plusieurs produits de son talent, des chiens, des bœufs, des chats, des éléphants. Elle en fabriquait jusqu'à trente par heure. Ce métier lui rapportait, du reste, très peu; on lui donnait un kreutzer pour cinq de ces objets. Une brocanteuse, mariée dans la localité, lui avait enseigné à sculpter sur bois, et daignait même placer ses produits chez les marchands. Resel n'était pas moins aimée que son mari.

Le lampion brûlait, et le bruit régulier du berceau remplaçait les oscillations de la pendule absente.

Ce soir-là, Resel travaillait avec une ardeur particulière, non-seulement pour chasser les tristes pensées qui venaient l'obséder, mais aussi pour rattraper le temps qu'elle avait perdu à s'entretenir avec un petit homme trapu, qui, l'été et l'automne, servait de guide aux voyageurs, tandis qu'en hiver il parcourait la campagne où il exerçait la profession de mège. Ce petit homme venait proposer à Toni de lui servir d'aide, pour la saison prochaine, ne pouvant suffire à lui seul au transport des bagages des gentlemen et des ladies. Resel lui avait dit que Toni parcourait la lisière des bois, occupé à éloigner le gibier des champs cultivés. Ceci les avait conduits à parler de toutes sortes de choses, et notamment de la facilité avec laquelle on gagnait sa vie autrefois, tandis qu'aujourd'hui c'était le contraire. Les quelques florins que Toni eût pu gagner en transportant les effets des voyageurs, eussent été fort utiles au ménage, mais Resel, estimant que ce serait trop exiger de son mari de lui faire porter des fardeaux tout le jour, après les fatigues de la nuit, refusa cette offre en son nom. Le petit homme partit. Quelques instants après, la porte de la maison, que Resel avait oublié de fermer au verrou, se rouvrit. Elle supposa que le petit homme avait oublié quelque chose, mais, s'étant retournée, elle vit s'avancer un homme de forte taille.

— Qui est là ? que me veut-on ? demanda Resel effrayée.

— C'est moi, tes anciennes amours, chère Resel, as-tu donc juré de ne plus me reconnaître, après avoir autrefois répondu à mon cœur ?

— Ah ! sainte Vierge ! c'est...

Resel n'en put dire davantage. Vaincue par la surprise, et pleine d'une profonde terreur, elle retomba sur son banc.

— C'est toi Bartl, eh ! mais oui, c'est Bartl, c'est tes anciennes amours, ton garçon favori, bien que tu ne l'aies pas épousé.

Et, en disant ces mots, il continua de s'approcher de Resel paralysée par la terreur. Lorsque, enfin, il la toucha de la main, cet attouchement produisit sur elle comme une secousse électrique; elle se releva, d'un bond, fit un pas en arrière, entre le banc et la table, et appuyant contre elle sa main armée du couteau, tandis qu'elle dirigeait l'autre vers le chasseur, elle dit :

— Si tu veux parler à mon mari, viens de jour, lorsqu'il est à la maison. On ne s'introduit pas ainsi de nuit chez les gens. Va-t-en, Bartl ! Laisse-moi en repos !

— Tu aurais dû mieux fermer ta porte, Resel ! Maintenant me voilà entré et tu ne me feras pas sortir si aisément.

— En deux mots : que veux-tu ? qu'est-ce qui t'amène ici ?

— Ecoute, Resel, dit le chasseur d'une voix attendrie, tandis que la jeune femme, tremblante, reculait de plus en plus en le regardant fixement. Ecoute-moi, je t'en supplie !

— Je ne t'écouterai point, misérable ! qui ose venir tourmenter une femme et troubler la paix de la maison ! Va-t-en, ou je t'affirme qu'il arrivera un malheur si Toni rentre.

— Ne dis pas de bêtises, Resel ! Toni ne reviendra pas ce soir à la maison, je puis te le dire pertinemment. Il est occupé en ce moment à regarder les lièvres et les cerfs, au lieu de s'enivrer des beaux yeux de sa belle Resel.

— Arrière d'ici ! détestable garnement ! Sinon, de par le salut de mon âme, je te plonge mon couteau dans le ventre.

Resel n'avait pas achevé ces mots, que Bartl, de ses doigts nerveux, lui serrait le poignet et lui arrachait le couteau de la main.

(A suivre.)

Molèsi à contintà.

On hommo dé Ste-Fourin allavé à la faire dé Mordze po atsetà dai bêtieté.

Près d'Etsetsin, dévortollie sa pétubllia, compté sa mounia et dese dincé :

« Toparai se trovâvo vingt francs, ie poré atseta onna tchivra prest' âo cabri et onna faia avoué se n'agné. »

On bet pllie lien, refâ son compte su sé dai, in pinsin intré li :

« Se ramassâvo pî dix francs su lo tsemin, iaré quasu prâo po la tchivra et la faia : pachince po l'agné. »

Lé bon. Proutzo dé Mordse, ressô sa borsetta et lai dese : « Ma pourra pétubllia, t'è bin minçoletta, t'aria bin falta que té tsisé onna pica po té gonclliâ on bokenet. » Cin mé farai déquie atsetà onna tchivra fretse cabrottaie et on agné. Su cin l'arrevavé à Mordze. Draï dévânt Tivoli, nottron pahisan vai épélui ôquie su la routa, lo ramasso, saidé vo bin que l'étaï : onna petita badinguetta dé cinq francs !

Ôra te vai bin, que se dese in sé grattin l'orollie :

« Se t'avia tenu bon t'aria zu ton napoléon !

L. C.

Une merveilleuse découverte.

« Quand les Allemands font de la science, dit la *Gazette de Lausanne* dans son numéro du 27 février, ce n'est pas à demi. Nous n'en voulons pour preuve que leur invention récente d'un nouveau papier à tuer les mouches, enduit de nytro-glycérine, de colle et de mélasse, etc. »

Faut-il encore s'étonner de ce que ceux qui ont eu la gloire de tuer des hommes par centaines de mille dans la dernière guerre, se montrent habiles dans l'art de détruire les mouches ?...

Un commis d'exercice envoyait dernièrement à son commandant d'arrondissement la déclaration suivante :

« Retiré le fusil du nommé B....., décédé sans accessoires. »

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

CASINO-THÉÂTRE DE LAUSANNE

DIRECTION DE M. FERDINAND LEJEUNE

Dimanche 3 Mars 1872.

La bohémienne de Paris

drame en cinq actes.

LE PIANO DE BERTHE

comédie vaudeville en un acte.

On commencera à 6 h. 3/4

Les personnes du dehors qui désirent retenir des places à l'avance sont priées de s'adresser (*franco*) à W. Tarin, libraire.

LAUSANNE. — IMP. HOWARD-DELSILE.